

où le feu de la verve ne laissoit pas de s'affujettir aux règles du goût „.

Il y a dans ce volume des narrations délicates où il étoit aisé de se livrer à des déclamations où l'esprit de parti eût déployé tous ses traits contre l'Eglise. Le glorieux regne de Charlemagne fut suivi de scènes aussi humiliantes pour l'état que pour l'Eglise, sous le regne du foible & inconséquent Louis surnommé le *Débonnaire*. Les évêques eurent beaucoup de part à ces révolutions ; la maniere dont M^r. de B. parle des démarches qu'ils firent tantôt en faveur du pere tantôt en faveur des fils , est une preuve de son jugement comme de son équité. Il fait voir que ce n'est pas comme évêques, mais comme membres du corps politique qu'il faut considérer les évêques dans ces événemens divers. “ On vit dans l'empire françois des factions & des manœuvres , non moins étonnantes : le seul respect du nom & du sang de Charlemagne empêcha de porter les choses à des extrémités aussi tragiques. On ne fauroit dissimuler que le clergé , ou pour parler avec plus de justesse , que quelques prélats entreprenans qui ont l'art dans tous les siècles de subjuguier pour un tems ou de faire taire les autres, n'aient eu beaucoup de part à cette révolution ; non pas toutefois comme évêques, mais comme membres du premier Ordre de l'état. Qu'on se représente les évêques françois de cet âge , tels qu'ils se sont maintenus en Allemagne , où la plupart ont le rang de Princes & la puissance effective de Souverains. La piété ou plutôt la politique de Charlemagne